



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JEU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

pables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enseigna ensuite l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. Atrapan, dans *Eusebe*, le nomme roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays, la royauté étoit jointe au sacerdoce.

JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conseiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la congrégation naissante de l'Oratoire. Le cardinal de Berulle eut pour lui les bontés qu'a un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. le Jeune se consacra aux missions, pendant 60 ans que durèrent ses travaux apostoliques. Il perdit la vue en prêchant le carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. le Jeune eut d'autres infortunes. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une mission. La Fayette, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son diocèse. Le P. le Jeune y passa toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans sa dernière maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des évêques de Limoges & de Lombes. On lui avoit permis de dire la Messe, quoi-

qu'il fût aveugle; mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelque irrévérence en célébrant les saints mystères. Il mourut à Limoges le 19 août 1672, à 80 ans, en odeur de sainteté. Son humilité étoit admirable. Plusieurs seigneurs de la cour, étant arrivés à Rouen, où il prêchoit le carême, le prièrent de leur prêcher son plus beau Sermon; mais il se contenta de leur faire une instruction familière, touchant les devoirs des grands, & touchant l'obligation de veiller sur leurs familles & leurs domestiques. Les conversions que ce directeur, sagement sévère, opéroit, étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit de fort loin pour se mettre sous sa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8°, Toulouse, 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à Mayence sous ce titre: *Johannis JUNII Delicia Pastorum, sive Conciones*, in-4°. Le célèbre Massillon puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité & cette chaleur qui le caractérisent (ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature), mais des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ce sermonaire*, disoit-il, est un excellent répertoire pour un prédicateur, & j'en ai profité. Le P. le Jeune est simple, touchant, insinuant; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Le recueil de ses *Sermons*, qu'on appelle quelquefois *Sermons du P. Aveugle*, est devenu peu commun. C'est par cette lecture que Benoît-Joseph Labre, mort en

J E W

odeur de sainteté à Rome, en 1783, s'est senti particulièrement animé à l'exercice des vertus chrétiennes. On a encore de lui une traduction du *Traité de la vérité de la Religion*, in-12, imprimé en Hollande.

JEWEL, (Jean) *Ivelus*, écrivain Anglois, se fit protestant sur la fin du regne de Henri VIII, & fut exclus du college d'Oxford sous la reine Marie. Après la mort de cette princesse, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'évêché de Salisbury. On assure qu'il avoit beaucoup de mémoire; mais ses variations ne prouvent pas qu'il eût autant de jugement.

JÉZABEL, fille d'Ithobal, roi de Sidon, & femme d'Achab, roi d'Israël. Ce fut elle qui porta le roi, son époux, à abolir entièrement dans ses états le culte du vrai Dieu, pour y substituer celui de Baal. Elle, le seul qui eût osé résister à cette reine impie, fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer sur la montagne d'Horeb. Le même roi, ayant envie de posséder la vigne d'un nommé Naboth, qui la lui refusa; Jézabel suscita de faux témoins, & le fit condamner à être lapidé. Achab demeura en possession de la vigne; mais Dieu, pour punir Jézabel, éleva sur le trône de Samarie Jéhu. Ce prince la fit jeter du haut d'une fenêtre, & les chiens dévorèrent tellement son corps, qu'ils ne laisserent que le crâne, les pieds, & l'extrémité des mains, l'an 884 avant J. C. — Il est parlé dans l'Apoca-

J É Z 151

lypse d'une JÉZABEL, qui faisoit la prophétesse, & sous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y est menacée d'une maladie mortelle, si elle ne fait pénitence de ses péchés, comme tous ceux qui participeront à ses erreurs. Il est assez difficile de dire qui étoit cette Jézabel: c'étoit apparemment quelque femme puissante qui protégeoit les Nicolaites, qui est nommée ainsi par Antonomase.

JÉZID I, 7e. calife, ou successeur de Mahomet, & le second de la race des Ommiades, régna après la mort de son pere Moavia, l'an 680; mais il n'imita pas le courage & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des vers d'amour. La seconde année de son regne, les Arabes de Cufa élurent pour calife Hussein, second fils d'Ali. Jézid leva une puissante armée, & fit tuer Hussein en trahison, comme ils étoient près de se donner bataille dans la plaine de Cazaballa, aux environs de Cufa. Jézid persécuta ensuite toute la race d'Ali, & fit mourir une partie de la noblesse d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de Hussein, Abdallah, fils de Zobaïr, qui étoit de la famille d'Ali, souleva toute la Perse contre Jézid, qu'il peignit comme un homme plus capable d'être poète que d'être roi. Le regne de ce lâche prince ne dura que 3 ans & 9 mois: il mourut l'an de J. C. 683.

JOAB, fils de Sarvia, sœur de David, frere d'Abisai & d'Azaël, fut attaché au service de David, & commanda ses armées avec succès. La gre-